

# LE RÉGIME DES APPARENCES ET LA FRANCE DES RÉALITÉS



*Il songeait au passé...*

**Q**UAND la radiodiffusion française eut fini de parler du voyage de Khrouchtchev à Paris, ce fut pour commencer à nous informer de celui de de Gaulle à Londres. Aux actualités cinématographiques, les deux déplacements se succèdent aussi, de Gaulle a à peine claqué la portière de la voiture de son hôte à Rambouillet qu'il surgit de celle du train à Victoria Station. C'est tout juste si quelques bandes intercalent entre les deux événements une image — en couleur — de l'explosion de Reggane.

Quant à la presse, elle a réussi à ne parler à peu près que de cela pendant trois semaines. Cela s'appelle la politique du prestige, autrement dit des apparences.

Apparence d'une France forte qui reçoit, avec quels fastes ! Et qui est reçue — pas par les mêmes — avec un faste encore plus fort. L'on peut discuter à perte de vue sur les résultats du voyage de Khrouchtchev. « 30.000 lecteurs de plus à « l'Humanité », dit Bidault, et pour le reste le vide intersidéral... » C'est vite dit. C'est oublier que la gloire du visiteur rejaille sur le visité. L'on peut se demander ce que de Gaulle tire du voyage de Londres. Rappelons-nous la phrase du discours du 29 janvier où il était question de vingt ans de légitimité et constatons qu'à Londres il a été se faire sacrer avec vingt ans de retard, mais au nom de vingt ans de continuité au point de départ de cette légitimité.

Ainsi sont les apparences. La deuxième bombe a explosé, Churchill — qui faisait tant d'histoires — est passé, mais de Gaulle demeure, Khrouchtchev a rendu la visite jadis faite à Staline ; il y a eu treize ans d'inter règne, mais maintenant le régime est solide, la France est solide, reconnue comme telle, parlant comme telle aux trois plus grands dont elle est l'égale.

Ainsi apparaissent les actualités, les émissions de radio et de télé, les premières pages des quotidiens. Aux pages intérieures plus petits caractères, on peut, en cherchant bien, trouver trace des réalités.

**R**EALITES : les manifestations paysannes du 7 avril dans de nombreux départements. Les manifestations paysannes, depuis le temps qu'on en parle, on commence certes à s'y habituer, comme à une donnée permanente. Mais la réalité, c'est tout de même que rien ne s'arrange, que les projets gouvernementaux s'enterrent les uns après les autres avant même d'avoir été discutés. La réalité, c'est que le problème paysan est

maintenant posé au grand jour, qu'à travers la lutte paysanne les fascistes continuent à chercher leur propre chemin mais aussi qu'à travers cette lutte et à cause de la carence gouvernementale, les jeunes développent leur propre force, leur propre programme. La réalité, c'est l'accord réalisé à Nantes entre les trois centrales ouvrières et une fédération départementale des exploitants particulièrement dynamique. La réalité, c'est un régime qui ne peut trouver la solution, et des hommes, paysans et ouvriers qui, pour la première fois, la cherchent ensemble.

Autre réalité : la pétition laïque qui continue et dans bon nombre de départements balaye l'apparence du parlement.

Réalité encore le patronat qui se sent fort et joue du lock-out, à Sochaux, à Bouguenais. Réalité, la classe ouvrière de Sochaux et de Nantes qui refuse de se laisser prendre aux arguments économiques de leurs adversaires.

Réalité la guerre d'Algérie qu'un jour on présente comme gagnée tandis que le

lendemain on laisse planer le doute à propos d'une offensive que les « vaincus » pourraient lancer à la frontière tunisienne. Réalité de la crainte qui déplace les ministres vers cette frontière, danger réel que la guerre devienne internationale après que le G.P.R.A. ait lancé son appel à Tripoli.

Réalité le congrès de l'U.N.E.F., où la majorité hostile à la guerre d'Algérie a augmenté donnant une image non truquée de la jeunesse française.

**C**ONGRES de l'U.N.E.F., pétition laïque, luttes ouvrières, rapprochements ouvriers paysans à Nantes. Le parti que nous avons créé a, comme raison d'être, la coordination de ces efforts et de ces réalités. C'est ainsi qu'il deviendra lui-même une réalité politique.



*Ils pensent à l'avenir*